LE ROMAN D'UN PRÊTRE

PAR

M.-L. GAGNEUR

PREMIÈRE PARTIE

Et Suzanne? Ne se devait-il pas à elle? Si ce n'était pas sa fille, son cœur du moins l'avait adoptée. Son devoir était de vivre pour la secourir, la protéger contre sa puissante ennemie cette ennemie qui peut-être était sa mère!

Malgré tous ses dégoûts, il repoussa donc, comme une lâcheté égoïste, l'idée du suicide.

En approchant de sa cabane, il aperçut un homme assis devant sa porte. Cet homme ne semblait se soucier, lui non plus, ni de la pluie, ni du vent.

Qui pouvait-il être? Il s'avança davantage, et il ne tarda pas à reconnaître, dans cette silhouette un peu massive, le bon et fidèle Bigourdan.

Pierre, en entendant son pas, se leva aussitôt.

— Eh bien! demanda-t-il, avez vous des nouvelles?

— Rien encore. Mais après-demain peut-être. Et vous?

— Moi, rien non plus, sinon que la voiture de la comtesse venait du côté de Nozillac.

— Tout simplement parce que la comtesse avait recondnit chez lui le docteur Crosnier, répondit Lejuste.

— Alors, vous l'avez vue entrer en ville?

— Oui.

— Par quel côté? Etait-ce par le beffroi ou par la porte du Levant?

— Par le beffroi.

Bigourdan réfléchit un instant; puis il dit:

— J'ai mon idée. Il faudra bien que je sache. Je saurai. Mais j'ai vu autre chose. C'est un prêtre qui allait au château, et qui, deux heures après le retour de la comtesse, n'en était pas encore sorti. Qu'est-ce qu'elle manifeste donc cette femme avec tous ces curés? Tant de robes noires tournent autour d'elle que ça me paraît louche.

— Ce prêtre, l'avez-vous reconnu?

— Quoiqu'il se soit détourné pour que je ne voie pas sa figure, je suis quasi sûr que c'est lui qui est venu à la ferme la première fois avec la comtesse.

— Un abbé du séminaire?

— Justement.

— Ah! exclama le défroqué qui resta songeur.

Il pensait. Si celui-là pouvait lui faire oublier Daniel, peut-être nous rendrait-elle Suzanne.

— Mais, fit de Bigourdan! s'écria Pierre, si l'on ne nous rend pas la pauvre petite, on verra ce que peut un homme qui a du cœur et des poings.

— Ah! mon cher Bigourdan, avec ces gens-là qui n'ont ni sentiments ni entrailles, qui ne se montrent jamais, qui rament dans l'ombre, que peuvent le cœur et les poings?

— Eh bien! demanda-t-il, avez vous des nouvelles?

Quand je songe à notre pauvre brebis, qu'ils nous ont prise sans seulement qu'elle puisse voir où on la mentit, et qu'ils vont bien sûr torturés jusqu'à ce qu'elle rende son âme, eh bien! je vois rouge, j'étouffe, j'ai besoin de cogner. Je cognerai: tant pis!

— Attendez! Bigourdan. Laissez moi agir; et si je ne réussis pas, nous verrons ensemble ce que vous pouvez tenter. Pour le moment, faisons les morts, restons tranquilles; car savez-vous ce que je crains? C'est que, si Suzanne est cachée dans quelque couvent, pas très loin d'ici, et si nous paraissions la chercher, on la ferait aussitôt passer dans un autre plus éloigné où jamais nous ne pourrions la retrouver. Il est effrayant de penser, mon bon Pierre, que ces couvents peuvent encore se fermer à tout jamais sur d'innocentes captives, contre leur volonté et sans qu'il soit possible de les en tirer. Il n'y a pas bien longtemps qu'une mère ellé-même, dont ils avaient enlevé la fille, n'a pu retrouver son enfant qu'au bout de quinze ans de recherches désespérées. Et nous ne sommes pas les parents, nous. Quel droit avons-nous de réclamer Suzanne?

— Mais c'est horrible cela, s'écria Bigourdan. Que font donc les gendarmes, les juges, le gouvernement?

— Ce qu'il faudrait avant tout, répliqua Lejuste, ce serait d'abolir ces Ordres clottrés où la justice ne peut pénétrer, et où l'on ne sait ce qui se passe. Il y a comme, au nom d'un fanatisme avoué, d'épouvantables crimes. Et Suzanne, bien certainement, est dans un de ces couvents-là. Dans son intérêt, il faut donc ne rien brusquer et par conséquent ne pas faire ce tapage.

En entendant Lejuste parler ainsi, Bigourdan s'était levé comme si la respiration lui manquait.

A la pensée du danger que courait son amie, le sang avait affflui au cœur avec une telle violence, qu'il suffoquait; et la pensée de son impuissance lui causait une sorte de vertige.

Il prisa la main que Lejuste tendait pour essayer le sueur qui venait d'y monter.

— Enfin, reprit-il avec un pesant soupir, puisque vous le dites, et que vous aimez Suzanne autant que je l'aime, je vous obéirai; je ne bougerai pas. Mais dans deux jours...

— Promettez-moi de ne faire aucune démarche sans me consulter. Retournez à la ferme et remettez-vous tranquillement au travail.

— Me remettre au travail avec ce chagrin dans le cœur! Ce n'est pas pas possible, ce n'est pas possible, vous dis-je.

Il retomba sur le banc, prit sa tête à deux mains et sanglota.

— Voyons, mon ami, du courage, lui dit Lejuste; vous êtes trempé par la pluie; entrez, ne tombez pas malade, pensez que Suzanne aura sans doute besoin de vous.

— Non, je n'en vais, je ne peux pas rester en place. Adieu, adieu, je reviendrai demain.

Ils se séparèrent.

Bigourdan, désespéré, retourna à la ferme, où les Gervais, tout heureux de la protection que leur accordait la sainte dame, dormaient du plus calme sommeil.

XXXVI

La menace

Maurice n'avait pas revu la comtesse depuis le dîner donné à l'évêque. En découvrant la trahison de cette femme qui, la veille encore, lui avait promis de l'aimer, il avait éprouve une douleur si aiguë et en même temps un tel ressentiment d'avoir été joué ainsi par cette perfide coquette, qu'il avait juré de ne plus la revoir et de faire tous ses efforts pour l'oublier. Il craignait surtout, devant cette résolution, devant ce désir de l'éloigner, de ne pas rester maître de ses violences.

Comment! lui, le juge, le confesseur, l'impeccable, il s'était abaissé, prosterné devant cette femme vile, ce démon d'impureté, ce repaire de tous les vices, et loin d'être touchée de son humiliation, de sa démence, elle demandait son éloignement!

Pendant un jour entier, il crut que son amour était mort. Mais à la haine ardente qui le torturait, il comprit bien vite que cette haine même était une nouvelle forme, plus douloureuse encore de la terrible passion qui l'avait envahi.

Il voulut être fort, il voulut lutter, ce qu'il n'avait pas encore sérieusement essayé. Il montrerait enfin qu'il était homme, qu'il était prêtre, qu'il était ambitieux, et qu'il méprisait l'amour, cette passion dégradante et bestiale à laquelle ne succombaient que les êtres inférieurs.

Pour s'armer contre l'amour et contre les femmes, il compulsa dans les Pères de l'Eglise toutes les opinions qu'ils avaient émises sur ce sujet. Il faisait des marques à ses livres et chaque fois que la tentation revenait, il relisait ces passages et ces chapitres où la femme est traitée avec le plus outrageant mépris, ravalée au niveau des bêtes les plus immondes.

Mais ces citations mêmes ne lui prouvaient-elles pas l'empire des femmes et la toute-puissance de l'amour!

Quand il avait anathémisé l'amour et Balbine, il retombait dans sa furieuse démence, dans son énergique rêverie.

La possession seule pouvait apaiser une semblable fièvre. Il eût voulu aimer, désirer une autre femme. Il évoquait le souvenir de toutes celles qu'il avait entrevues à travers le grillage du confessionnal, avec le désir de les trouver belles et d'en aimer une.

Mais toutes lui paraissaient vulgaires, insipides, répulsives même. Et au-dessus de ces images insignifiantes ou triviales, planait la figure voluptueuse, attractive, irrésistible de Balbine, avec son sourire diinéclant et son magnétique regard.

Après deux jours de lutte, il prit la résolution de ne plus retourner à Sermange. Il fut donc heureux de la présence de l'évêque, des cérémonies de l'ordination, qui l'obligeaient à rester au séminaire.

Mais dès que l'évêque fut parti, toutes ses résolutions s'évanouirent. Il courut chez Gabine. C'était donc bien lui qu'avait aperçu Bigourdan.

Ne trouvant point madame de Sermange, il avait dit au domestique:

— La comtesse m'a fait prier de venir; je l'attendrai.

Et en maître, ou plutôt en prêtre qui se croit tout permis, il était entré, sans même attendre qu'on l'introduisît, dans le boudoir intime de la comtesse.

Pour tromper l'impatience de l'attente, il prit un livre. Mais bien ôt ne pouvant appliquer sa pensée à sa lecture, il le rejeta d'un mouvement brusque.

Une curiosité intense venait de le saisir. D'une main tremblante, il souleva la portière et ouvrit la porte qui communiquait à la chambre de la comtesse.

Il aspira à pleins poumons ce parfum de femme élégante et cet air qu'elle avait respiré.

Comme un criminel, il s'approcha du lit rouge à boldaquins. Mais il éprouva une palpitation si violente que ses jambes fléchirent.

Il tomba à genoux et baisa, comme un désespéré, le couvre-pied de dentelle.

Puis il aperçut un peignoir jeté négligemment sur le dos d'un fauteuil. Il la toucha de ses doigts frémissants, le serra contre sa poitrine.

Et soudain, par un geste de colère, il le rejeta loin de lui, car il eut peur de le toucher.

Ayant entendu du bruit dans la pièce voisine, il sortit en hâte, craignant d'être surpris.

Assis sur un divan, la tête dans ses mains, l'œil sombre, la lèvre ardente, il attendit.

A 10 heures, perdant patience, il sonna.

La femme de chambre entra. La vue d'une femme en ce moment le bouleversa.

Par un mouvement fou, inconscient, il fit deux pas vers elle; mais il s'arrêta.

A suivre.

Pharmacie BRUNEAU, rue de Lille, 2, Tourcoing

GUÉRISON en quelques jours des rhumes, toux, bronchites, etc., par le Sirop pectoral balsamique et les pastilles tolu, goudron codéine, prix 1,50. — Bandages hommes, femmes et enfants à 2.50. — Bas élastique pour varices depuis 5 fr. — Chaussettes, genouillères, ceintures pour dames. — Douches à 3.60. — Injecteurs 1.50. — Irrigateurs 4.50. — Pulvérisateurs, biberons étiénos, sondes, etc...

Guérison radicale en quelques jours de toutes les maladies contagieuses, ecoulements, etc.

Eaux minérales et Spécialités avec grand rabais.

Bon Génie de Lille

L'Administration du BON GÉNIE de Lille, ***4, rue du Vieux-Marché-aux-Moutons,*** prévient sa nombreuse clientèle de Roubaix, Tourcoing et Croix qu'elle vient de ***consentir à des rabais considérables*** sur tous ses articles et ***qu'elle offre une superbe prime*** à tout ancien client recommençant un nouveau compte. Le ***voyage entier*** est toujours remboursé aux personnes venant du dehors.

Grand choix pour 1res communions et la saison d'été.

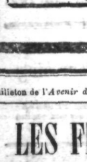
Draperies en tous genres pour vêtements sur mesures.

Mobiliers complets toujours prêts à être livrés. Cuisinières ***tôle forte nickelées*** à 58 et 65 francs.

Livraisons ***franco à domicile*** par les soins de l'Administration.

SEULS REPRÉSENTANTS :

A Roubaix : M. Tréfier, 168, rue du Collège.
A Croix : M. Brocart, 101, rue Kléber.
A Tourcoing : M. Loridan, 24, rue de Gand.



GUÉRISON RADICALE DES RHUMATISMES, GOUTTE

Névralgies, Gravelle, Vices du Sang, Affections Nerveuses, Eczémas, etc., etc.

Enfin Spécialité, pour Médicament ne pouvant lutter contre l'Hémiste Bordeole.

Demandez la brochure explicative qui vous sera envoyée franco; vous y trouverez la garantie de votre guérison.

Dépôt Gle G. DELAPORTE, Pharm. 10, TOURCOING (Nord) et dans toutes les Pharmacies. — PRIX DU FLACON: 4f. 50

MACHINES A COUDRE

SINGER — ROUBAIX — Grande-Rue, 20 — SINGER

SINGER

37, rue Nationale, TOURCOING

MACHINES A COUDRE

A LA TOUR EIFFEL

Chaînes argent, 2 fr. 50
REMONTOIR ARGENT, 13 fr.
Remontoirs or, argent, métal, à 4000 francs, garantie 2 à 25 ans.

22e MONTRE argent, cuivre argent, 8 cylindres, 6 rubis, garantie 4 ans.

G. VOUILLAMET
Fabricant d'Horlogerie
Ex-président de la Société des Horlogers
Rue Beisel, à BESANÇON (Doubs).
Envoi gratis et Pt CATALOGUE et DESSINS

Montre nickel 4 fr. Acier 7 fr. Argent 14 fr.

COMPAGNIE DU GAZ DE ROUBAIX

Cuisine au Gaz

Le moment est venu pour son usage, particulièrement commode et avantageux au prix de 45 centimes le mètre cube.

S'adresser rue de Tourcoing, 48, et rue du Curé, 16.

POMMADE DERMATIQUE MOULIN

Seule Pommade sacrée les Blessures, Brûlures, Démangeaisons, Acne, Eczéma, Dartres, Herpes, Hémorroïdes, Petites Cutanées, ainsi qu'en la salubrité la plus Belle arrête la Chute des Cheveux et du Cils et les fait repousser.

« Monsieur, votre pommade m'a parfaitement réussi dans plusieurs maladies de la Peau et Eczéma ancien et chronique. Dr MONTAIGU.

« ex-interne des Hôpitaux, « 21, r. Croix-Petits-Champs, Paris.

« Monsieur, grâce à votre pommade, la maladie qui me faisait tant souffrir depuis 8 ans « est guérie et les cheveux sont très bien repoussés. » Pre BASSOT, St-Germain-des-Fossés (Allier).

Brevet et dépôt des PILULES PURGATIVES & DÉPURATIVES MORISON-MOULIN. 2f50 la pot, envoi franco par poste. 19, rue Lamartine, PARIS et les bonnes Pharmacies.

Cabinet de M. Charles POLACK

Chirurgien-Dentiste

56, rue d'Inkermann, ROUBAIX

Visible tous les Mardi et Vendredi de 2 heures à 5 heures du soir

M. POLACK, se rend à domicile sur demande

MAISON DE CONFIANCE

Maison COOMANS

OU

A-T-IL TROUVÉ CETTE MERVEILLE?

de pouvoir donner pour **9,95**, n'importe quelle chaussure garantie, fabriquée chez lui avec des claques d'une seule pièce?

Avant d'acheter ou de faire faire vos bottines, allez voir les étalages, visitez les Magasins de la **CONCURRENCE** et vous serez convaincu.

34-36, Rue de Blanchemaille

DEMI GROS **ROUBAIX** DÉTAIL

Réparations à prix réduits

Homme d'affaires actif

bien introduit depuis quelques années à New-York, cherche la représentation de maisons sérieuses pour le Nord de l'Amérique. Commerce lucratif pour bon article de chaque branche. *Offres sous* I. V., 7967, à Rudolf Mosse — Berlin (S. W.)

LES FONDEURS en fer et en cuivre de Nantes demandent des ouvriers moulleurs, journée jusqu'à 6 francs suivant capacité. On remboursera le voyage. S'adresser aux fondeurs mêmes ou à *l'Agence Havas*, Nantes.

AU CORSET ELEGANT

Vandorpe-Lava

61 et 63, Rue des Fabricants

ROUBAIX

Maison la mieux assortie de la région et vendant le meilleur marché.

Spécialité de corsets pour Mariées, pour bals et soirées, etc.

A partir du 3 Avril

Mise en vente des Nouveaux Modèles de la saison.

Grand choix de corsets blancs pour les Communiants.

Prime à toute cliente: Un Ballon au gaz, ou à musique, ou nacré.

PHOTOGRAPHIE ELKAN

74, Rue Pellart, 74, ROUBAIX

PREMIÈRES COMMUNIONS

Portraits Artistiques à **5** francs la douzaine

10 francs avec une

MAGNIFIQUE PEINTURE A L'HUILE SUR BOIS

MARGARINES WAGNON & Cie

BONDUES

Marques recommandées:

GLOBE, MONOPOLE & FLANDRE

GUERISON ASSUREE

de toutes les

AFFECTIONS SECRÈTES, CONTAGIEUSES, RECENTES

ou Invétérées, Maladies de la Peau, Vices du Sang, Syphylis, etc.

par la Méthode Spéciale du Docteur **O. DEUX**

S'adresser à la

Pharmacie du Trichon

PLACE DU TRICHON, A ROUBAIX

Pectoral sulfuro Balsamique **DEUX** pour la prompte guérison des rhumes, Bronchites aigues et chroniques, Enrouements, Larynghtes et toutes affections des organes respiratoires.

Pilules Antinévralgiques

Exécution soignée de toutes les ordonnances médicales

PRIX MODÉRÉS

Tous ces produits sont de qualité supérieure.

Avis. Nous sommes heureux d'annoncer à nos clients que nous nous sommes assuré la propriété exclusive d'un traitement très efficace contre les **altérations du sang**, et contre les **affections qui en sont la conséquence**:

Maladies de la Peau; Boutons, Bourgeons, Démangeaisons, Herpès, Acné, Dartres, Eczéma, Psoriasis, Lupus, Ulcères simples et variqueux. — Tumeurs et Engorgements des Glandes mammaires et des Articulations; Tumeurs blanches; Maladies des Femmes. — Affections chroniques de l'Estomac et du Foie, Digestions lentes, Intolérance de l'Estomac, Dyspepsie, Gastralgie, Gastrite, Maladies du Cœur, Palpitations, Anémie, Affaiblissement général, Rhumatismes, Maladies des Bronches et des Poumons, Rhume, Bronchite chronique, Asthme et Phtisie.

Nous nous empresserons d'adresser gratis et franco à toute personne qui nous en fera la demande, la brochure contenant les indications de ce traitement, son mode d'emploi dans les différentes affections et les attestations des médecins célèbres, membres de l'Académie de médecine et médecins des hôpitaux, qui l'ont expérimenté avec succès. Ecrire à M. A. GERAUDEL, Pharmacien, à Sainte-Ménehould (Marne).

COMMENT GAGNER DE L'ARGENT

Brevetés internationaux sous le nombre exact gratis, G. POTEVIN & Cie, 28, Boulevard d'Antin, Paris

Souls dépositaires du CHOCOLAT PARISIEN

L. DELPLANQUE & Cie

Epiciers en gros

TOURCOING, *72, rue de Roubaix et 4, rue St-Eloi,* TOURCOING

Feuilleton de l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing* 66

LES FIANCES de la Vengeance

Par M. Paul de GARROS

TROISIÈME PARTIE

LES CHATIMENTS

— Au revoir! ajouta-t-elle; à bientôt, sans doute?

— Je vais vous écompagner jusqu'à l'avenue Malakoff, répoua Francis.

— Non, non, c'est inutile; la voiture qui est en bas me renmènera. Je rentrerai très bien seule.

Le jeune homme descendit la mette en voiture; et, en lui baisant la main, il murmura d'un ton profondément ému:

— Vous pardonnerez, Germaine, vous le verrez, lorsque votre cœur dicterra, seul, votre conduite... Et, ce jour-là, nous serons tous heureux.

Lorsque Germaine, un quart d'heure après, rentra dans l'appartement de Mlle Simonnet, une importante nouvelle venait d'y arriver; et on ne songea pas à l'interroger sur son entrevue avec Harry Clerck.

Tout de suite, M. Desforges accourut une dépêche à la main.

— Tiens, fit-

Et la jeune fille parcourut rapidement la télégramme suivant:

« Craignant voir père retomber malade, ai cédé à ses instances. Partons tous ce soir pour France. Consulter heure probable arrivée paquebot Havre. Situation satisfaisante. Santés bonnes.

» Odette DESRONGES. »

C'était une éventualité prévue, qui devançait simplement l'époque pour laquelle on l'attendait.

— Tant mieux, déclara Germaine en manière d'approbation, nous serons plus tôt débarrassés du cauchemar qui nous oppresse.

C'était donner une formule aux appréhensions dont Philippe et Claire étaient dévorés. Ils n'osèrent, ni l'un ni l'autre relever l'insinuation.

Comme il était plus de midi, la bonne vint annoncer, non sans une pointe d'aigreur que le déjeuner était servi.

On se mit à table.

Le repas fut silencieux.

Et, aussitôt sorée, la jeune fille demanda à Mlle Simonnet de vouloir bien venir avec elle pour diverses courses qu'elle avait à faire.

Claire ayant accepté, elles sortirent ensemble vers deux heures et demie.

VI

LA MARCHANDE DE « RECONNAISSANCES »

Pour être le mari authentique et tout ce qu'il y a de plus légal d'une très riche danseuse, on n'a pas, forcément, ses poches toujours remplies d'or.

Le noble baron de Fortunay faisait, de cette vérité, la triste expérience, beaucoup plus souvent qu'il ne l'eût souhaité.

Depuis leur retour d'Amérique, surtout, et pour le punir de ses velléités d'indépendance, Yvonne de Maugrenne laissait barboter son auguste époux dans une *dèche* effroyable.

Bien qu'ils fussent mariés sous le régime de la communauté et que Patrice eût, en principe, le droit de disposer des revenus de sa femme, c'était, dans la pratique, Yvonne qui tenait les clés de la caisse.

Et de cette caisse, abondamment approvisionnée pourtant, pas un centime ne sortait sans son autorisation.

Donc, la danseuse ayant résolu de laisser son mari tirer la langue, se montrait impitoyable.

Le baron avait beau prier, supplier, faire valoir mille et une considérations, protester de ses exigences modestes et affirmer que quelques louis lui suffiraient, ne fût-ce que pour lui permettre d'aller au cercle sans s'exposer à un affront.

Rien n'y faisait: les cordons de la bourse ne se détaient tout jours pas.

Patrice était fort contrarié, mais encore plus exaspéré de cet inqualifiable procédé.

A la fin, révolté de tant d'entêtement, il jura de se vengeur.

— C'est bien, va! dit-il; je te revaudrai ça un jour ou l'autre: tu verras!

L'occasion ne tarda pas à se présenter.

Un matin qu'il était seul dans l'appartement, Yvonne étant allée à une réunion de charité — les danseuses enrichies peuvent tout se permettre — il aperçut, en traversant, par hasard, la chambre de sa femme, une magnifique aigrette en brilliants qui traînait, oubliée, dans une coupe.

Tiens, voilà mon affaire! s'écria-t-il.

Et prestement, non sans avoir jeté autour de lui un coup d'œil prudent, il fit disparaître le bijou dans sa poche.

Yvonne rentra, ne s'aperçut de rien, car elle croyait avoir serré son aigrette.

Aussitôt après le déjeuner, Patrice sortit.

« Il s'est, déclara-t-il à lui-même, pris d'amertume, un rendez-vous urgent avec un homme d'affaires qui avait promis de lui prêter de l'argent ».

La danseuse ne prit pas garde à cette boutade qu'elle avait l'habitude d'entendre presque tous les jours; et d'une voix narquoise, elle dit simplement:

— Bonne chance, mon ami!

D'un pas léger, le baron s'esquiva.

Quand il eut parcouru une centaine de mètres sur le boulevard de Courcelles — ils demeuraient rue Alfred-de-Vigny — il réfléchit:

— Voyons, où vais-je porter ça! murmura-t-il en palpant la précieuse aigrette, au fond de sa poche. *Au clou*, naturellement.

— Mais dans quel quartier, de préférence? Je ne tiens pas trop, tout de même, à ce qu'on me voie... à ce qu'on sache...

Tout-à-coup il se souvint que le hasard d'une flâneric l'ayant conduit récemment dans le quartier Pigalle, il avait remarqué, rue Milton, une succursale du Mont-de-Piété, installée dans un immeuble neuf.

Cette circonstance le décida.

Il longea le parc Monceau, prit le boulevard des Batignolles, le boulevard de Clichy, la rue des Martyrs, la rue de la Tour-d'Auvergne, la cité Milton et se trouva dans le *clou* désiré.

Après quelques secondes d'hésitation, il entra remit son gage à un employé qui lui donna, en échange, un jeton de cuivre portant le numéro 42; et, au bout de cinq ou six minutes, il entendit une voix lointaine crier:

— Le n° 42: quinze cents francs!

» Pas cher! fit le baron en lui-même. Cela a dû coûter cinq fois autant! ... Enfin!... »

— Accepté-vous? reprit la voix.

— Oui, oui... Parbleu, si j'accepte!...

Quand son tour fut venu pour les formalités définitives, Patrice qui, en vieil habitué du Mont-de-Piété, s'était muni des pièces nécessaires, exhiba, non sans faire la grimace toutefois, une carte d'electeur et un contrat d'assurance

Puis, il signa en marge d'un registre; et l'employé lui tendit un panier grillée sur lequel étaient posés un billet de mille et cinq billets de cent francs.

Fortunay fourra le tout dans son portefeuille en soupirant:

— Enfin, me voilà donc un peu d'argent de poche!

Et il sortit, la démarche triomphale.

— Ah! mais, ce n'est pas tout! reprit-il à part lui, au bout d'une minute de réflexion. Maintenant, je vais m'occuper de vendre ce papier.

« Sur quinze cents francs, à vingt pour cent, ça me fera encore trois cents francs.

« En admettant ce chiffre est élevé, qu'on m'impose une légère réduction, on me donnera bien toujours deux cents ou deux cent cinquante.

« Hé! hé! belle Yvonne, je vous tiens! Voilà ce que c'est que de refuser de l'argent à votre petit mari!...

« Quand j'ai « reconnaissance » la rachèterai qui voudra! je m'en moque.

Fortunay remonta lentement la cité Milton, tourna à gauche dans la rue La Tour-d'Auvergne; et retomba bientôt dans la rue des Martyrs qu'il se mit à descendre tout doucement, le nez en l'air, en disant:

— Je trouverai certainement mon affaire par ici!...

Effectivement, il avait à peine fait quelques pas qu'il aperçut aux fenêtres d'un troisième étage, un grand écriteau bleu sur lequel se détachait, en lettres blanches, l'inscription suivante:

VENTE ET ACHAT
DE RECONNAISSANCES DU MONT-DE-PIÉTÉ
Conditions avantageuses.

Après avoir considéré un instant, avec une moue significative, la maison délabrée où pendait cet écriteau, le baron, sans pouvoir dissimuler un geste de dégoût, se décida tout de même.

Il gagna, suivit l'étroit couloir suintant l'humidité, gravit l'escalier disloqué; et, parvenu au deuxième au-dessus de l'entresol, se conformant à l'indication: tournez le bouton s. v. p. il ouvrit la porte sans sonner.

Traversant une antichambre microscopique, il se trouva dans une vaste pièce, divisée en deux par un grillage, et que les persiennes, clauses à raine de la chaleur, maintenaient dans une demi-obscurité.

Patrice qui venait du grand soleil ne distinguait pas grand chose dans ce trou noir.

D'ailleurs, un peu honteux de sa démarche, il éprouvait quelque gêne à regarder en face.

Il s'avança, la tête basse, soulevant son chapeau en bredouillant une vague formule de salutation; et sortant de sa poche la reconnaissance des quinze cents francs, il la passa par le guichet, en balbutiant d'un ton pressé:

— Qu'est-ce que vous voulez que je donner là-dessus?... Voulez-vous voir?

Derrière le grillage, une grosse femme se leva s'approcha du guichet, aussi vivement que le lui permettait sa forte corpulence, empressée à servir ce client qui lui semblait élégant et riche.

Après avoir jeté un coup d'œil sur la reconnaissance:

— On ne voit pas clair, ici, grogna-t-elle.

Et, d'un pas lourd et traînard qui faisait craquer le plancher, elle s'en fut pousser une persienne.

Puis, tenant toujours le papier à la main, elle revint vers le visiteur, qu'elle se mit à examiner avec une extrême curiosité.

(A suivre).